

Homélie messe chrismale du 4 juin 2020, Cathédrale Notre Dame de la Treille

Mgr Laurent Ulrich, Archevêque de Lille

Chacun aura noté qu'entre le passage du livre d'Isaïe, chapitre 61, et la citation qui en est faite dans l'évangile de Luc, chapitre 4, il y a des différences de vocabulaire, de traduction, et tout simplement de citation. Toute la seconde partie du texte que nous avons lu en première lecture est ignorée par l'évangéliste: la consolation, la joie, l'habit de fête qui sont pourtant une marque de ces dix derniers chapitres du livre ne figurent pas dans la lecture que Jésus commente dans la synagogue de Nazareth. Pour l'évangéliste, c'est certainement trop tôt : la prédication, les souffrances, la passion de Jésus vont d'abord s'accomplir - la joie, si elle habite Jésus dès le début ne peut faire ignorer aux disciples la peine et les souffrances des hommes de tout temps qu'il faut d'abord porter avec eux, en leur annonçant qu'ils sont soulagés, guéris, libérés par Celui qui porte tout avec eux.

La fête de Pentecôte vient de nous le faire à nouveau comprendre : après la sidération de ce qui a été vécu avec Jésus dans sa passion, sa mort et sa résurrection, après ce moment où les apôtres sont restés interdits, interloqués, vient le moment de la parole, le moment où l'Esprit ouvre le cœur et l'intelligence, donne les moyens de comprendre vers où nos pas doivent maintenant nous mener. Ce n'est pas un message préfabriqué et caché dans un emballage terrifiant. Ce n'est pas, non plus, une leçon à sens unique qui sonnerait comme un avertissement morbide. Ce n'est pas l'annonce de douleurs nécessaires et réparatrices pour que nous comprenions que nous sommes dans le péché.

Non ! Chacun dans sa langue et sa culture peut chercher ce qui au cours même de l'événement a été porteur de sens et d'amour, de rénovation et de promesse, d'ouverture et de paix.

C'est aujourd'hui que ceci se passe, c'est aujourd'hui que l'Esprit du Seigneur est sur nous pour nous permettre de comprendre ce qui s'est fondé dans les événements que nous venons de vivre.

Nous avons vu que cette interruption de la vie sociale suscitait, paradoxalement, un désir plus fort de rapprochement fraternel.

Nous avons vu que ces réseaux sociaux, dont on dit bien souvent du mal et qui véhiculent trop de paroles vaines et de jugements injustes, ont été capables aussi de mettre tant de personnes en relation.

Nous avons vu que le vide des agendas, après l'effet de surprise, était capable de nous plonger davantage dans la réflexion, la prière, l'écoute de la parole de Dieu, et aussi la disponibilité aux autres.

Je sais par exemple que des jeunes se sont ingéniés à rendre service, à participer à des distributions d'aides à des personnes isolées ou ne pouvant pas sortir. D'autres ont fait fonctionner leur téléphone pour prendre des nouvelles. Des soignants se sont confinés avec des malades ou des personnes en EHPAD. Des aumôniers d'hôpitaux, laïcs et prêtres, ne pouvant entrer dans les hôpitaux pour y exercer leur ministère – voilà bien qui est nouveau, d'ailleurs ! – ont saisi toutes les occasions de manifester aux patients la proximité du Seigneur.

Nous avons vu que le monde entier était comme relié par le fil d'une inquiétude qu'il fallait vaincre ensemble. Et je pense à cette étonnante invitation du pape à s'unir à sa prière devant une place Saint Pierre de Rome, vide mais devenue si vaste que le monde entier y trouvait sa place.

Nous avons vu que des initiatives se prenaient pour que s'expriment les réflexions de penseurs, de philosophes, de croyants, d'économistes, de sociologues : des journaux ont ouvert leurs colonnes à ces

partages, des médias audiovisuels ont cherché à instaurer et développer ces dialogues. Des bistrot radiophoniques ont ouvert les débats. Quelle créativité pour donner la parole et ouvrir des chemins !

Il est possible que tant de rêves soient contradictoires et que l'on ait le sentiment de paroles très brouillonnes; mais c'est justement là que l'Esprit nous est donné pour nous rendre disponibles à trouver des chemins de vérité et de bonté. Bonne nouvelle aux pauvres, libération aux captifs, vue retrouvée pour les aveugles et renouveau de la vision pour nous qui étions trop habitués à nos façons de vivre, sortie des esclavages, annonce des bienfaits qui profitent à tous de la part de Dieu.

Transposons dans les circonstances et nécessités d'aujourd'hui, en citant le pape François dans son message pascal : lutte contre l'indifférence aux solitudes et aux détresses vécues si proches de nous, lutte contre les égoïsmes qui guettent par exemple les pays d'Europe quand ils se referment chacun sur soi, lutte contre les divisions qui prévalent toujours au Proche Orient, et contre l'oubli de tant d'autres foyers de souffrances, de haines et de détresses dans notre monde : il n'y a malheureusement pas que le Covid-19 qui inquiète le monde ! Nous avons à l'esprit les violences qui, aux États-Unis, trouvent leur origine dans des comportements encore racistes et dominateurs.

Entendons de nouveau l'invitation du prophète : Annoncer une année favorable accordée par le Seigneur ! Et je le dis comme j'ai essayé de vous le dire tout au long de ces semaines : Donner du courage pour ne pas céder aux angoisses compréhensibles, montrer des chemins ordinaires de fraternité, ne pas s'avouer battus devant l'ampleur des tâches qui nous attendent...

Notre Église peut paraître bien petite et fragile, aujourd'hui, pour vivre cela. Nous pouvons nous dire que nous n'avons pas assez de moyens, que nous ne sommes plus entendus, que nous devrions d'abord nous faire pardonner les fautes d'autrefois... mais justement, c'est parce que nous n'avons plus beaucoup de moyens et que nous nous savons vulnérables et fragiles que nous comprenons que nous sommes comme tout le monde ; nous sommes à mains nues, comme beaucoup d'autres, nous n'avons que notre foi et notre espérance pour faire faire vivre la charité du Christ, en participant souvent à celle des autres.

Que nous faut-il faire maintenant ? D'un mot, j'ai envie de dire : entretenir une résistance joyeuse au milieu de tout ce qui doit naître à partir d'aujourd'hui... « *Aujourd'hui s'accomplit cette parole de l'Écriture.* » Résistance, je veux dire persévérance à encourager dans l'espérance et le service, mais aussi capacité à discerner ce qui pourra être porteur de vie spirituelle et d'attente du salut apporté par le Christ.

Je n'oublie pas qu'il y a trois mois, au premier dimanche de carême, dans une lettre pastorale – qui n'a pas eu le temps d'atteindre tout le monde ! – je vous ai invités à être des « *serviteurs joyeux et créatifs de la mission de l'Église* ».

Dans une polémique à laquelle j'ai pris soin de ne pas participer parce qu'elle me paraissait nourrir un particularisme peu catholique, certains ont cru être blessés de se voir interdire la célébration publique de l'eucharistie et des sacrements. Je retiens pourtant qu'il y avait là une inquiétude légitime sur une liberté fondamentale, celle de l'exercice du culte. La liberté religieuse, selon la doctrine catholique constante, est bien une liberté fondamentale, et là où elle n'est pas reconnue, il y a danger pour toutes les autres libertés. Demeurons attentifs à celle-ci comme aux autres libertés.

Pour le manifester pacifiquement, faisons encore un effort pour faire en sorte que nos églises soient ouvertes et accessibles au grand nombre, et le plus souvent possible. Elles sont faites pour être habitées, fréquentées,

même en dehors des assemblées ; elles sont des invitations permanentes à la rencontre avec soi-même, avec les autres, avec le Seigneur. Comment pouvons-nous en douter ? Comment pouvons-nous les garder pour nous seuls, nous les pratiquants du dimanche ?

Mais encore : depuis quelques années, notamment à la suite de la visite pastorale des quartiers populaires et aussi dans le prolongement de l'exhortation du Pape François *Amoris Lætitia*, nous avons ouvert des maisons des familles, et d'autres tiers-lieux pour faciliter la rencontre familière et les dialogues dans notre société. Apprenons à connaître ces nouvelles plateformes de rencontres fraternelles, ces espaces et ces temps dédiés à l'entraide, à la parole, aux dialogues interreligieux.

Et plus que jamais, redécouvrons nos quartiers, nos relations proches, nos associations, nos entreprises et les réseaux sociaux comme des occasions offertes pour des partages, des initiatives fraternelles. Fraternel est un mot que nous pouvons partager – même si, pour nous croyants, il suppose davantage que pour d'autres l'expression de notre filiation commune au Dieu vivant.

Demeurent des efforts à faire dans le domaine de la façon de vivre en Église, d'y exercer la responsabilité et la gouvernance : j'ai proposé plusieurs points d'attention en conclusion de ma lettre pastorale du 1^{er} mars. Il en est un qui me tient particulièrement à cœur, et duquel dépendront beaucoup d'autres justes changements: « *que toute personne qui exerce une responsabilité pastorale le fasse avec un 'vis-à-vis', comme le Seigneur lui-même l'a indiqué quand il envoya les disciples deux à deux.* » Et encore : « *que le mode habituel de l'exercice de nos responsabilités se fasse en équipe.* » L'Église, qui ne peut pas vivre sans autorité bien sûr mais veut témoigner de la fraternité en Jésus-Christ, ne peut pas être le lieu du pouvoir accaparé.

Pour finir, j'aime à redire ce que l'on vous rappelle particulièrement en ce jour et qui est la conclusion de ma lettre au sujet de nos pratiques de vie en Église :

« Disciples-missionnaires que nous sommes, dans les circonstances présentes : Que devons-nous **poursuivre** avec conviction ? Que devons-nous **inventer** pour aller à la rencontre des hommes et des femmes de notre temps ? Que devons-nous **ne plus faire**, parce que c'est pure répétition du passé et n'a plus de fécondité ? »

C'est aujourd'hui que ceci commence, dans le renouvellement des promesses des prêtres et diacres devant les évêques ici présents, ainsi que dans la bénédiction des huiles pour les sacrements et la consécration du saint chrême pour les baptêmes, les confirmations et les ordinations. Que le Seigneur nous soit en aide !